



Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

7 | 2018

Os, bois, ivoire et corne : l'exploitation des matières dures d'origine animale

Natacha Coquery, Jörg Ebeling, Anne Perrin Khelissa et Philippe Sénéchal (dir.), *Les progrès de l'industrie perfectionnée. Luxe, arts décoratifs et innovation de la Révolution française au Premier Empire*

Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2016

Marguerite Martin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/1767>

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 30 mai 2018

Pagination : 305-307

ISBN : 978-2-7535-7494-6

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Marguerite Martin, « Natacha Coquery, Jörg Ebeling, Anne Perrin Khelissa et Philippe Sénéchal (dir.), *Les progrès de l'industrie perfectionnée. Luxe, arts décoratifs et innovation de la Révolution française au Premier Empire* », *Artefact* [En ligne], 7 | 2018, mis en ligne le 14 février 2019, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/1767>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Artefact. Techniques, histoire et sciences humaines

Natacha Coquery, Jörg Ebeling,
Anne Perrin Khelissa et Philippe
Sénéchal (dir.), *Les progrès
de l'industrie perfectionnée. Luxe, arts
décoratifs et innovation de la
Révolution française au Premier Empire*

Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2016

Marguerite Martin

RÉFÉRENCE

Natacha Coquery, Jörg Ebeling, Anne Perrin Khelissa et Philippe Sénéchal (dir.),
*Les progrès de l'industrie perfectionnée. Luxe, arts décoratifs et innovation de la Révolution
française au Premier Empire*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2016, 198 p.

- 1 Ce bel ouvrage enrichi de nombreuses illustrations est le fruit de la publication d'un colloque tenu à Paris les 13 et 14 juin 2014. Il rassemble, après une introduction rédigée de manière collaborative (Jean-François Belhoste et Philippe Bordes s'étant joints aux quatre directeurs de l'ouvrage), treize contributions.
- 2 L'introduction offre un bilan très solide des différentes perspectives historiographiques actuelles sur le thème de l'ouvrage, qui devrait permettre à tout chercheur souhaitant s'engager dans ce champ de disposer rapidement d'un panorama général des travaux les plus récents sur le sujet. Organisée autour de la notion de « perfectionnement des arts », elle pose la question du devenir des secteurs du luxe et demi-luxe pendant la période de la Révolution française et de l'Empire. Comment faire la part des éléments de rupture et de continuité par rapport à l'Ancien Régime ? Comment évaluer la conjonction complexe

des facteurs d'ordre économique, social, politique, artistique, culturel à l'œuvre pendant la période ? La production française, dans le secteur des arts décoratifs, plus que la production anglaise, paraît destinée à une clientèle restreinte capable de dépenses ostentatoires et moins accessible à des bourses plus modestes. Dans ces conditions, les difficultés économiques de la période et l'émigration d'une partie de l'aristocratie ont pu menacer la production du secteur, mais l'encouragement de l'industrie, vue comme un signe de la grandeur d'un peuple et d'un État, a aussi pu jouer, en sens inverse, dans la promotion du « perfectionnement des arts ».

- 3 Les contributions présentées reflètent assez bien l'état actuel des recherches : une étude de la production assez morcelée, avec des travaux sur le rôle de l'État et des institutions dans le développement industriel, des textes portant sur l'organisation de secteurs spécifiques de la production (horlogerie, bronzes, faïence, filature des cotons), une large part accordée à l'histoire de l'évolution des décors et des dessins (papier peint, terre cuite, art lapidaire, fabrication de cabinets). Ces treize articles offrent un bilan contrasté de la période considérée et dessinent une analyse fine et nuancée des transformations affectant les arts décoratifs français, de la fin de l'Ancien Régime au début de la Restauration.
- 4 L'introduction de l'ouvrage offrant au lecteur une claire présentation des principaux apports de chaque article, nous mettrons ici en évidence plusieurs thèmes transversaux qui apparaissent à la lecture des différentes contributions.
- 5 Le contexte révolutionnaire et impérial, et en particulier la guerre, a obligé à de nombreuses adaptations et innovations techniques, dont certaines se sont ensuite maintenues et diffusées. Ainsi en est-il de la fonte au sable, employée pour les canons et réemployée ensuite dans la production des statuettes (Élodie Voillot), ou des nouveaux traitements imaginés par les chimistes pour améliorer la production du cuir à destination des troupes en 1793-1794 (Thomas Le Roux). Le lit pliant de camp de Napoléon, promis au bel avenir de lit parapluie, marque aussi l'importance des commandes impériales pour l'innovation (Justin Beaugrand-Fortunel). Les contraintes nées du blocus stimulent aussi les recherches afin de trouver des substituts aux produits importés : c'est ainsi le cas de l'élevage en France de vers à soie de Chine pour compenser la chute des importations d'Asie (Christiane Demeulenaere-Douyère). Ces expérimentations ne sont pas toujours suivies d'effet dans la durée, comment l'attestent les tentatives de substitution au café de diverses mixtures et l'expérience sans suite de l'heure décimale (Marie-Agnès Dequidt). Mais les mutations des systèmes de production ne peuvent être uniquement imputées au changement politique et la continuité de processus de long terme, qui commencent sous l'Ancien Régime, est notée par de nombreux contributeurs. La mécanisation des filatures françaises de coton, par exemple, est entamée avant la Révolution (David Celetti).
- 6 L'idéal de perfectionnement se construit dans le cadre d'une importante compétition avec l'étranger et en particulier, avec la Grande-Bretagne, sur le secteur du demi-luxe. Les productions anglaises inspirent les faïenciers du Midi toulousain (Stéphane Piques), les frères italiens Piranesi pour leur production de terre cuite (Valéria Mirra), et les filateurs de coton. Les horlogers parisiens sont confrontés à la concurrence de la production suisse. Les Expositions des produits de l'industrie française organisées sous l'initiative de François de Neufchâteau stimulent la rivalité entre les producteurs des différentes régions et les producteurs anglais (Camilla Murgia). Les circulations des savoir-faire, des matières premières et des machines encouragent l'innovation dans la continuité de la période précédente : ouvriers étrangers, malachite russe, *jennies* anglaises sont ainsi

évoqués dans le cadre de plusieurs contributions. Si le style français paraît remporter l'adhésion des clients de toute l'Europe, par exemple pour le papier peint (Bernard Jacqué), il est aussi modelé en retour par les commandes des plus grands clients étrangers, capables d'imposer l'emploi de nouveaux matériaux (Ludmila Budrina).

- 7 La baisse des commandes fait souffrir les arts positionnés uniquement sur le segment du luxe, comme l'horlogerie, alors que ceux qui sont capables de diversifier leur qualité de production et de baisser en gamme, comme les bronziers, paraissent mieux résister. Le papier peint, à l'imitation de beaux décors minéraux, continue à remporter un grand succès en Europe. Certains tirent leur succès de leur capacité à se maintenir sur des segments de marché correspondant à des clientèles modestes, où la demande reste assez élevée, comme les faïenciers de Martres-Tolosane. Les différents arts apparaissent très différemment affectés par les bouleversements politiques et la guerre, leur dynamisme ou leur déclin devant toujours être expliqué par une conjonction complexe de facteurs d'ordre divers. C'est le cas par exemple de l'horlogerie parisienne qui, certes, perd une riche clientèle émigrée et manque de métaux et de main d'œuvre en raison de la guerre, mais surtout, ne parvient pas à suivre la concurrence internationale.
- 8 Les institutions d'encouragement à l'innovation, si elles changent de nom et de périmètre, sont caractérisées par une relative stabilité en raison de la permanence du personnel (les chimistes, en particulier, dont le rôle est bien mis en évidence dans l'excellent article de Thomas Le Roux) et du maintien d'une politique de soutien à l'industrie qui se situe dans la lignée du « tribunal de l'invention » de l'Ancien Régime avec une intense circulation de l'information entre les artisans et l'administration, qui ne disparaît pas avec la fin des corporations. Des stratégies de diffusion de l'information semblent cependant se systématiser comme la publication des procédés les plus novateurs, telle la *Description de l'art de fabriquer les canons* envoyée dans tous les centres de production d'artillerie (1794), la distribution des graines de vers à soie par les préfets au niveau local, la diffusion des savoirs par la mise en place de nouvelles formations comme le cours sur la fabrication des canons de bronze. L'idéal de perfectionnement des arts, soutenu par l'État, aboutit ainsi au maintien d'une production exigeante dans de nombreux domaines.
- 9 Pour conclure, les différentes contributions montrent bien qu'on ne saurait comprendre les mutations complexes connues par les arts décoratifs sans remonter en amont dans la chronologie, pour tenir compte des facteurs de continuité avec la fin de l'Ancien Régime : elles suggèrent l'utilité d'une périodisation large (1770-1830) comme celle adoptée par Hans Ottomeyer pour mettre en évidence le rôle des dessinateurs dans le secteur, avant qu'ils ne soient évincés par la nouvelle importance prise par la marque et le producteur, en complément d'une analyse fine des mutations propres à la période révolutionnaire et impériale.

AUTEURS

MARGUERITE MARTIN

IDHES, Paris 1 Panthéon-Sorbonne